

Expressions de son temps, le XVI^e siècle, utilisées par Noël du Fail dans ses écrits sur la campagne rennaise

Alain Racineux, février 2022

Noël du Fail, dans ses *Propos rustiques* et *Balivernies d'Eutrapel*, multiplie les expressions imagées, pittoresques et populaires, reflets de la langue du XVI^e siècle et des références culturelles de l'époque, essentiellement rurales. Ce sont sûrement pour beaucoup des expressions qu'il a entendu dans la contrée ou ailleurs, car Noël du Fail a voyagé, et qui l'amuse. L'imagination n'est pas non plus exclue pour d'autres, celle-ci étant présente dans toute son œuvre.

Avec ces expressions très variées Noël du Fail cultive le plaisir d'écrire et de surprendre le lecteur, à l'exemple de Rabelais.



Le plus souvent ces expressions sont des allégories. Elles se réfèrent à des situations pratiques familières des contemporains de Noël du Fail. Pour ces derniers, les correspondances avec l'idée abstraite que l'on veut ainsi représenter sont évidentes. Le souci est que notre mode de vie, ou notre vocabulaire, a bien évolué et parfois cette correspondance est devenue obscure à l'homme et la femme du XXI^e siècle.



Les illustrations de cet article sont d'Adriaen van Ostade (1610-1685), un peintre et graveur hollandais. S'il est du XVII^e siècle et non du XVI^e, comme Noël du Fail il s'intéresse à la vie paysanne avec un traitement caricatural des personnages et un certain humour.

Chaque expression du XVI^e siècle ci-dessous est suivie de son « décodage ». Si celle-ci reste limpide aujourd'hui, aucun commentaire ne suit. Par contre, si son interprétation est moins évidente, un commentaire explicatif est proposé en italique. Et si nous n'avons aucune explication à proposer, ce sont trois points d'interrogation qui suivent l'expression.

Aidez-nous à ce décodage en nous faisant part de votre analyse, soit en corrigeant nos commentaires, soit en en proposant quand nous sommes restés en panne (à envoyer à contact@acigne-autrefois.fr).

Nous mettrons ainsi à jour cet article avec vos apports.

- Vouloir rompre les andouilles avec les genoux : Tenter une chose impossible.
- Perdre les ambles : Etre dérouté.
L'amble est une allure acquise des équidés entre le pas et le trot, consistant à lever alternativement et en même temps les deux membres du même côté. Cette allure n'est pas naturelle mais elle était parfois imposée au cheval car elle est confortable pour le cavalier. Sans doute l'expression « perdre les ambles » est-elle une analogie avec le comportement de l'animal à l'amble qui, lorsqu'il est perturbé, a tendance à revenir à une allure plus naturelle.
- Écorcher l'anguille par la queue : Faire une chose à l'envers.
On enlève en effet la peau des anguilles en la tirant comme une chaussette, en commençant du côté de la tête une fois celle-ci coupée.
- Celui qui n'a pas de blanc en l'œil : Le diable.
- Avoir l'œil au bois: Faire attention.
Dans les paroles d'une chanson traditionnelle du Pays de Redon, « Y'a ben dix que j'étais serviteur », on trouve la phrase « Quand on fait l'amour, on a l'oeil au bois ». Y'a-t-il un rapprochement à faire ?
- Bien enfiler son éguille : Faire une bonne affaire.
???
- Charmer les puces : Boire beaucoup.
Ce faisant, on est censé ne plus sentir leurs morsures.



- Avoir pierrette en son soulier : Avoir un embarras.
- Les pouces à la ceinture : Négligemment.
- Se battre à la perche : Se mettre en peine pour une chose sans profit.
Ne se faire pas grand mal, comme les oiseaux qui sont attachés à une perche.
- Avoir plus en magasin qu'en boutique : Avoir plus de ressources que d'apparence.
- Mettre la campane au chat : Semer la discorde.
Campane est synonyme de clochette. Mettre une clochette à un chat le rend fou. D'où le sens de « mettre le bazar ».
- Parler avec les grosses dents : Se montrer menaçant.
- Faire le groin : Faire mauvaise mine.



Quand un quidam te parle avec les grosses dents, tu fais le groin ! (illustration spéciale pour la Feuille de chou de Jean-François Miniac et Pascal Le Merrer, 2021).

- Parler à cheval : Parler hautainement ou dédaigneusement.
Monté à cheval, on domine les piétons. L'allégorie est sans doute limpide pour des contemporains, habitués à la confrontation avec des cavaliers.
- N'avoir pas un clou : Manquer de tout.
- Bien embabillé : Habile à parler.
Babiller, c'est parler en abondance, d'une manière vive et volubile.
- S'élargir : Être généreux.
???
- Gardeur de chemins fermés : Propre à rien.
- Etourdir les morceaux : Manger vite.
???

- Par le petit fausset : Avec retenue.
Un fausset est une petite cheville de bois servant à boucher le trou que l'on fait à un tonneau pour en goûter le contenu. Par cet orifice, le débit est faible. Sans doute est-ce l'explication de cette retenue.
- Tirer du foin aux chiens : Vomir.
Lorsqu'un chien ressent une gêne ou une douleur à l'estomac, il peut se faire vomir pour éliminer le contenu stomacal qui le dérange en ingérant une grande quantité d'herbe ou de foin sans mâcher.
- On ne s'en va pas à la foire comme au marché : Le cas n'est pas semblable.
Une foire est un événement beaucoup plus considérable qu'un marché.
- Faire Gaudeamus : Faire bonne chère.
Faire bonne chère. En latin, Gaudeamus signifie: "Réjouissons-nous"



- Boire la goutte sur l'ongle : Boire jusqu'à la dernière goutte.
Boire jusqu'à la dernière goutte pour ne rien perdre, la "goutte" représentant l'eau-de-vie de cidre.
- Gagner le haut : S'enfuir.
???
- Patience de Lombard : Patience forcée.
Au Moyen Âge beaucoup de Lombards se sont fait connaître comme banquiers. L'expression citée fait allusion à la patience du prêteur qui est en peine de savoir s'il sera payé.
- Faire le long : Agir lentement.
???
- Donner à manger au chien et au chat : Pratiquer largement l'hospitalité.
- Manger son pain en son sac : Être avare.
Sans doute que quelqu'un qui ne veut pas partager son pain le laissait volontiers caché dans son sac pendant qu'il le mangeait.



- Prendre le chemin de Niort : Nier.
Cette expression, attestée dès le XV^e siècle, est en fait un jeu de mots facile jouant sur la ressemblance phonétique des deux mots : "Nier" et "Niort".
- Faire le petit pain : Vivre chichement.
- Sujet à la quenouille : Assujetti à sa femme.
La quenouille étant un outil utilisé par les femmes pour filer.
- Il souvient toujours à Robin de ses flûtes : On se souvient toujours de ce qui nous touche.
On se rappelle volontiers les goûts, les penchants de sa jeunesse ; on revient facilement à d'anciennes habitudes. Jacob Le Duchat dit que ce proverbe est venu d'un ami de la bouteille, nommé Robin, qui, n'osant plus, à cause de la goutte dont il était tourmenté, boire dans de grands verres appelés flûtes, ne pouvait cependant en perdre le souvenir.
- En dire des vertes et des mûres : Mêler le faux et le vrai.
A comparer à l'expression actuelle « Des vertes et des pas mûres » pour des choses choquantes, incongrues.
- Mettre sur le tablier : Mettre sur le tapis.
Déformation de tabellier, synonyme de notaire. Donc mettre sur la table du notaire (source: Littré).
- Vache de loin a lait assez : Ce qui est vu de loin paraît suffisant.
- Faire le veau : Faire le sot.
Le veau n'est pas l'animal le plus expressif à nos yeux. En breton, se faire traiter de « leue » (veau) est une injure, signifiant niais, idiot.

Sources :

- Glossaire final des "Contes d'Eutrapel", éditions Alphonse Lemerre, Paris, 1894.
- Contributions de Thierry Besnard